

Comme quoi on peut parler une langue sans le savoir

Autor(en): **Blanc, S.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 30

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques dames de la haute région, un plus grand nombre d'autres, forment les deux tiers du très petit troupeau. L'autre tiers se compose de fonctionnaires publics et de quelques particuliers. Par fois, nos soldats de la caserne comblent un peu le vide, mais franchement nous sommes loin de représenter la population de Lausanne. Par fois aussi, quelque étranger avance un nez curieux dans l'église pendant le service; c'est ou bien quelque Anglais entreprenant, ou quelque catholique qui se fourvoie. Prenons le premier: notre sacristain s'avance vers lui, et, s'en référant à l'affiche placardée à la porte, l'informe qu'il est défendu de visiter le temple durant l'office. Sur quoi l'Anglais pousse le classique *aoh!* il y a service! Quelquefois l'Anglais, expérimentateur, veut essayer de l'office. Mais enfin, même avec ce surcroît, nous ne représentons pas Lausanne.

En hiver, où la petite chapelle suffit seule à l'assemblée, c'est plus triste encore.

On nous force donc, disions-nous, d'avalier toutes les annonces de mariages, des Lausannois, des Vaudois, des étrangers, des catholiques, des Allemands, des Anglais même, sans compter par ci par là des annonces américaines ou russes, et on invite ceux qui connaîtraient quelques motifs d'opposition aux susdites promesses, de s'adresser... à qui donc?... Nous ne savons pas même de qui on nous a parlé.

Le temps que nos pasteurs mettent à lire la monstrueuse liste de tous les mariages de l'univers, ou peu s'en manque, est utilisé, par les plus innocents, à regarder les mouches. Quant à moi, j'étudie la construction symbolique de l'édifice. Nos dames baissent tristement la tête, lisent dans leur psaume, ou font la revue des toilettes.

Ne serait-il pas plus logique de publier les bancs de mariage dans le temple de la paroisse où les futurs conjoints demeurent? En St-Laurent, ceux de St-Laurent. En St-François, ceux de St-François; à Ouchy, ceux d'Ouchy; les catholiques à la messe, les Allemands dans leur temple, les Anglais dans le leur. Au moins on aurait l'avantage d'entendre parler de personnes connues.

Aujourd'hui, quand on a lu les annonces de mariages devant les bancs de la cathédrale, toute la ville de Lausanne et sa banlieue sont censées avoir entendu cette lecture; tout juste comme il y a trois siècles et demi, quand le curé de la même cathédrale avait avalé l'hostie et bu le vin, tout Lausanne était censé avoir communié.

J. Z.

Comme quoi on peut parler une langue sans le savoir.

Il y a quelques jours des dames étrangères s'arrêtaient tout à coup pour écouter des jeunes garçons qui s'apprétaient à jouer à *cache-cache*. Entendez-vous,

disait l'une d'elles, je crois que ces enfants parlent *suédois*. Et aussitôt ces dames prêtèrent toute leur attention au jeu; un des gamins venait de se retirer du cercle tout joyeux: il était *dehors*.

Aussitôt l'orateur, président ad hoc de la petite assemblée, recommença son jeu de mots et le répéta jusqu'à ce que se trouva désigné celui qui le premier devrait se cacher, puis aller à la recherche de ses camarades dès que retentirait l'*ouley*.

La répétition du couplet permit à ces dames de s'en faire une idée assez exacte; c'était la même rime et à peu près les mêmes mots qu'elles avaient entendus dans leur patrie, c'était du suédois; c'était de l'allemand de l'ancien temps.

Voici ce couplet, que nos lecteurs ont sûrement entendu ou peut-être répété bien des fois:

Enig benign top trai
Trif traf komm mehr
Ag de brod zinguenau
Tine pfaune douss house.

Ce couplet, généralement connu, peut bien être le même que celui des petits Suédois, puisque, dit l'historien, nos petits cantons suisses et l'Oberland ont été peuplés par les débris de l'armée des Cimbres, dont les Suédois faisaient partie.

Il est probable qu'on retrouve ce couplet, plus ou moins modifié, chez la plupart des peuples de race germanique. Nous avons sous les yeux un recueil de rimes, couplets, jeux d'enfants des petits Bâlois. Comme on peut le voir, le couplet a la même cadence, la même rime et en partie les mêmes mots:

Aenige bænige duppelde
Dychel Dachel domine
Ank brot in der Noth
Zimme pfanne dusse stoht.

Les deux premiers vers n'ont pas, que je sache, de signification; quant à celle des deux derniers, je pense que tout Allemand pourra la donner.

Il peut paraître singulier que nos enfants vaudois se servent, dans leurs jeux, de l'allemand, pour lequel ils sont loin d'avoir beaucoup de goût, bien plus encore que de trouver quelques-unes de leurs rondes favorites, écrites en allemand avec l'orthographe la plus bizarre, par exemple celle-ci:

Sette öng trang schato
Watte watte virevo, etc.

pour: « C'est un grand château, etc. »

On pourrait trouver dans ces jeux de rondes et autres la matière de quelques articles intéressants. Nous signalons le fait à nos jeunes littérateurs.

S. BLANC.

La pluie... toujours la pluie!

On se lève, on ouvre sa fenêtre, et l'on dit d'un air attristé: il pleut!...

Le lendemain matin, on met de nouveau la tête à la